

tion est bilingue, un cachet qui se reflète ici aux débats. Je crois qu'il serait particulièrement avantageux pour les Canadiens de saisir la nature des débats, de les suivre dans l'une ou l'autre des deux langues officielles et d'être témoins des relations qui existent entre les deux peuples fondateurs.

En outre, comme nous sommes une petite nation à côté d'un immense voisin, l'influence américaine dans ce pays est très forte, et se fait sentir dans les revues hebdomadaires et par le truchement de la télévision. Nous pouvons nous servir de la télévision pour créer un meilleur sens patriotique au Canada. C'est un moyen de communication qui peut atteindre tous les coins du Canada et qui, comme tel, pourrait contrebalancer une bonne partie de l'influence nord-américaine qui se fait sentir ici.

Comme tous les députés, je suis très fier de participer aux travaux de cette Chambre. Quand je regarde autour de moi, que je vois les visages des députés et que j'entends leurs accents, il me semble regarder le Canada. Les mots seuls ne peuvent transmettre ce sentiment au grand public. A mon avis, il est important d'entendre ces accents particuliers et de voir ceux qui parlent; c'est l'ensemble qui forme la mosaïque de notre pays.

Un grand discours n'est pas uniquement un sujet d'actualité; il devient de l'histoire. L'histoire ne doit pas seulement être écrite; elle devrait aussi être vue. Nous devrions avoir le moyen de conserver pour les générations futures les paroles, les visages, les expressions et les émotions des membres de la Chambre.

Combien ce serait important pour ceux qui fréquentent l'école aujourd'hui de pouvoir non seulement lire des choses sur les grandes figures de l'histoire du Canada mais aussi d'entendre leurs voix et de voir leurs visages pendant qu'ils prononcent des discours mémorables. Les événements qui se sont produits ici-même sont entrés dans notre histoire. Nous nous souvenons du débat sur le pipe-line, de celui sur la peine capitale, et des mots de J. S. Woodsworth qui, seul, a condamné les opinions qui ont conduit notre pays à la guerre. Chacun d'entre nous, j'en suis sûr, peut se rappeler des centaines d'autres occasions où des personnalités de cette Chambre se sont fait un nom et dont les voix devraient, si possible, être conservées.

Les étudiants qui viennent visiter la Chambre des communes sont souvent renversés par ce qu'ils voient. Ils ont l'impression que chaque député est rivé à son siège pendant toutes nos délibérations, qu'il écoute avidement chaque parole et que, d'un côté et de

l'autre de la Chambre, on se livre à une sorte de débat particulier ou à des concessions mutuelles pour s'influencer réciproquement. Bien sûr, le Parlement ne fonctionne pas ainsi. Deux choses pourraient arriver si on télévisait les débats de la Chambre. L'impression que crée le Parlement—apparemment défavorable aux yeux de ceux qui l'ont vu à l'œuvre—il faudrait l'expliquer au public pour qu'il la comprenne et l'accepte; ou alors, il faudrait que la Chambre modifie sa façon de procéder.

J'ignore laquelle de ces deux choses se produirait mais, quand on décidera de la façon dont la Chambre devrait fonctionner, on devra tenir compte de l'opinion de ceux que nous représentons ici. Personne ne sait vraiment qui profiterait de la télévision à la Chambre, mais c'est un moyen de communication à la fois nouveau et important. Tout comme les tribuns n'ont plus leur place dans la politique aujourd'hui, peut-être que certains orateurs que l'imprimé met en valeur impressionneraient moins le public à la télévision. On ne devrait pas invoquer ce motif pour limiter les émissions qui seraient diffusées d'ici. La télévision donnerait une vue plus complète de ce qui se passe et voilà pourquoi elle permettrait à tous les genres d'orateurs de se faire entendre.

On dit souvent que les députés viseraient à impressionner la galerie. Mais soyons francs: n'est-ce pas leur habitude? Pas besoin de télévision pour cela, et la chose s'explique: une bonne partie de ce qui se fait à la Chambre vise à informer et à influencer l'opinion publique. La seule façon d'y arriver c'est de faire entendre au public en général les voix et les opinions des députés. Nous le savons, ce que nous disons n'y change pas beaucoup les opinions d'autrui à la Chambre. L'un des grands avantages de la publicité, c'est qu'elle fera de nos délibérations des débats et dialogues nationaux. Aux comités, c'est différent, car il y existe le feu croisé des discussions et un accueil plus bienveillant aux divers points de vue. Il y a souvent accord. Le public devrait en être témoin.

• (6.10 p.m.)

La télévision en a aidé certains, mais détruit d'autres. Nous nous souvenons de tous les commentaires sur le débat télévisé Kennedy-Nixon et de la façon dont il a favorisé Kennedy. Nous devrions nous rappeler aussi les audiences de l'enquête McCarthy sur l'armée, et comment sa personne, sa figure, ses propos ont quasiment contribué à le détruire lorsque le public a eu la chance de l'entendre et de le voir à l'œuvre. Quelles qu'en soient les conséquences pour les hommes publics, je